

régulier, et a été ainsi conduit à son état actuel. Des montagnes inaccessibles du Thibet et du Cashmere, qui servent de limites à l'Inde au nord, et à la Chine au midi, descendent plusieurs grandes rivières, dont deux traversant la Chine vers l'orient, enrichissent et embellissent le pays qu'elles arrosent. Ces deux fleuves sont la rivière Jaune, dont nous avons déjà parlé, et le Yang-tse-Kiang, auquel les Européens n'ont pas encore donné de nom. Ces fleuves, près de leur source, ne sont éloignés l'un de l'autre que de quelques milles; ensuite, ils se séparent de quinze degrés de latitude, et finissent, en se rapprochant, par se jeter dans la même mer Jaune, à une distance d'un peu plus de cent milles, entre le 32 et le 34 degré de latitude septentrionale. Ces deux fleuves embrassent, dans leur immense domaine, une étendue de plus de 1000 milles de longueur, dans une terre située sous la zone tempérée, sous ce climat, qui, en Asie comme en Europe, a produit les hommes du plus grand caractère, et a servi de théâtre aux plus éclatantes actions. Ce précieux territoire faisoit autrefois la principale partie de la Chine, et il est encore, ainsi qu'autrefois, le noyau d'un empire, qui s'est étendu, d'un côté, du voisinage de l'équateur